

DE TORQUATO TASSO A JOHANN RIST : LA PRUDENCE DU PERE DE FAMILLE

Une des curiosités de l'œuvre de Johann Rist, écrivain allemand du XVII^{ème} siècle, consiste assurément en une traduction d'un dialogue du Tasse intitulé *il padre di famiglia*. Torquato Tasso avait écrit cette oeuvre en 1579, durant sa réclusion à l'hôpital Ste Anne de Ferrare. Il y relate un épisode de son voyage de 1578 qui devait le mener à Turin. Des contingences météorologiques l'amènent à accepter l'hospitalité d'un gentilhomme campagnard près de Vercelli, et la conversation qui s'engagera entre le voyageur et ses hôtes portera essentiellement sur l'art de bien gouverner sa maison, c'est-à-dire sur la prudence domestique.

Abordant en profane l'auteur de la *Jérusalem délivrée*, un germaniste ne peut s'empêcher de songer au portrait brossé par Goethe, qui, dans son *Torquato Tasso* achevé en 1790 au retour d'un voyage dans la péninsule fait du grand Italien l'archétype du poète capricieux, rebelle aux contingences matérielles, situé aux antipodes de toute prudence domestique ⁽¹⁾. Quelle surprise alors et quel contraste lorsqu'on lit *Le Père de famille*, où sont traités

méthodiquement le gouvernement des épouses, des enfants, des domestiques, puis la gestion des domaines, enfin les pratiques commerciales et bancaires ⁽²⁾!

Mais avant d'étudier les conceptions du Tasse en matière de prudence et de voir comment elles sont reçues par Johann Rist, il nous faut avouer un certain embarras face à la difficulté de trouver une définition claire de la notion même de prudence. A pied ou en voiture, à la banque, dans l'isoloir, nous essayons tous d'être prudents. On rencontre, ici ou là, des figures allégoriques appelées *Prudentia*, tenant tantôt un miroir, signe de réflexion, tantôt un sablier, présage éloquent. Il y a aussi la "prudence du serpent", laquelle est ruse (*astucia, fraus, dolus*), qui, selon Thomas d'Aquin, est contraire à la vraie prudence, puisque, comme tout péché, elle éloigne de Dieu. Or, pour Saint Augustin, la prudence est la faculté permettant de distinguer ce qui nous rapproche de Dieu de ce qui nous éloigne de lui ³. Quant à Aristote, auquel le Tasse plusieurs fois se réfère, *la prudence est une disposition [...] tournée vers l'action et concernant les biens humains* ⁴. La diversité de ces approches - et il y en a d'autres! - a de quoi déconcerter.

Peut-être la biographie du Tasse permettra-t-elle une première esquisse de sa perception de cette notion. En 1578, à trente-quatre ans, il entre dans une période de crise dont il ne sortira plus guère. Menant une vie nomade, craignant l'Inquisition, brouillé avec le duc Alphonse, il fuit Ferrare pour chercher fortune en Savoie-Piémont, et c'est au cours de ce voyage que se situe l'épisode de Vercelli; un an plus tard, enfermé à l'asile, il repense à son séjour fugace, qu'il relate dans *Le père de famille*. Est-il permis de penser que, comparant son existence mouvementée avec la vie sereine de ses hôtes, ancrée dans la terre, pétrie de certitudes et guidée par une prudence sans cesse revendiquée, il fasse l'éloge nostalgique d'une vertu qui ne lui a pas accordé ses faveurs? C'est du moins une hypothèse plausible ⁵.

Un second éclairage est suggéré par la structure du dialogue. Au début, le voyageur est accueilli par le fils de la maison, qui l'emmène au château; survient le père, l'actuel chef de famille, qui citera les conseils de son propre père,

3. Pour les définitions théologiques, nous nous référons à l'encyclopédie en douze volumes de Wetzer et Welte *Kirchenlexikon oder Encyklopädie der katholischen Theologie und ihrer Hilfswissenschaften*, 2^e éd. revue Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1880.

4. Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. de J. Barthélémy Saint-Hilaire, revue par Alfredo Gomez-Muller, éd. Le Livre de Poche, Coll. Classiques de la Philosophie, 1992.

5. Le début dramatique du dialogue semble conforter cette idée : le cerf aux abois venant expirer aux pieds du voyageur symbolise-t-il le sort du Tasse, lui-même traqué? A moins que la mort de ce cerf, animal symbolique de la Prudence, soit le signe pathétique de la fragilité de cette vertu elle-même.

De Torquato Tasso à Johann Rist : la prudence du père de famille 79

consignés dans un recueil, et l'exemple de son grand-père, et même l'action de son arrière-grand-père, qui connut des débuts modestes. A travers cinq générations, les pères et fils successifs ont géré leur domaine avec tant de circonspection qu'ils se retrouvent à la tête d'une opulente seigneurie. Cet étagement chronologique est encore étendu par le recours aux auteurs des temps passés, d'Aristote à Pétrarque en passant par Virgile. La prudence des actions présentes est ainsi corroborée à la fois par l'exemple concret, vécu, des ancêtres directs et par l'autorité théorique de l'enseignement des grands classiques. Dans les deux cas intervient la mémoire, aspect constitutif de la prudence. De plus, le principe dialectique du genre assure l'application de deux autres exigences de la prudence que sont la consultation (prendre l'avis d'autrui, en l'occurrence de l'interlocuteur) et la docilité (être disposé à apprendre).

Notons que le propos se confine délibérément aux compétences privées du chef de famille. En effet, la prudence politique n'apparaît qu'en marge, soit négativement, pour déplorer la disgrâce princière qui sape tout calcul courtisan, soit positivement, pour louer la sagesse de Charles-Quint, dont l'abdication est érigée en modèle, la prudence politique débouchant ainsi sur la prudence monastique. Il ne faut pas s'accrocher à son trône, grand ou petit, et plutôt céder opportunément le gouvernement des affaires à un descendant compétent: exemple suivi par l'aïeul du père de famille, qui n'attendit pas la mort pour transmettre le patrimoine à son fils. Mais là s'arrête le parallélisme, et le Tasse prend bien soin de distinguer les attributions de l'homme d'État de celles du particulier, fût-il noble: même si la maisonnée d'un prince pauvre n'était pas plus grande que celle d'un riche particulier, la façon de régir l'une et l'autre n'en serait pas moins radicalement différente ⁶.

Les premiers conseils paternels s'appliquent aux rapports conjugaux. D'abord, les époux doivent être bien assortis, par l'âge et l'origine sociale, sinon gare à la catastrophe! Pour permettre une cohabitation heureuse, il faut secondement respecter les différences que dame nature établit entre les sexes. La femme est en effet soumise à l'homme; sa vertu propre consiste à obéir au mari, non pas comme l'esclave obéit au maître, mais librement, comme le citoyen d'une ville bien ordonnée obéit spontanément aux lois et aux autorités. La femme, c'est le caprice, l'homme, c'est la raison; la femme sera modeste et pudique, tandis que l'homme sera fort, généreux et ... prudent. Par ailleurs, la femme n'altérera pas sa beauté naturelle par un maquillage artificiel; au besoin, le mari veillera à le lui interdire; toutefois, pour conserver la paix des

6. Voir éd. Staiger, op. cit., p. 710

ménages, il pourra lui concéder le port de bijoux. On songera aussi que l'hygiène naturelle doit régir les étreintes des époux: des ébats excessifs sont aussi malsains que de trop manger. Enfin, question cruciale au pays d'Othello: un mari trompé tuera-t-il l'infidèle? Le Tasse esquive par une pirouette: mieux valant prévenir que guérir, celui qui aura eu la prudence de choisir une épouse répondant aux critères susdits ne sera jamais confronté à ce problème.

Second volet: comment élever ses fils - car il n'est point question de filles. La mère donnera elle-même le sein au bébé, car le sein des nourrices, femmes de basse condition, donne un lait moins bénéfique. Le père, lui, a pour office d'éduquer ses fils, dans le juste milieu entre une dureté spartiate, laquelle rend orgueilleux, et une mollesse qui empêcherait d'en faire des citoyens utiles. Mais le texte n'est pas plus loquace sur ce point ⁷.

Beaucoup plus détaillées, en revanche, sont les recommandations relatives à la direction des domestiques. Là aussi, la nature, ou ce qu'on veut bien appeler nature, est source de prudence, car tel homme est né pour commander et tel autre pour obéir. Même un roi né pour obéir ne sera toujours qu'un serf, et réciproquement! Par conséquent, le patriarche avisé ne recrutera que des serviteurs dont il aura discerné l'âme serve, sous peine de déconvenues. Il les éduquera ensuite par le travail (l'oisiveté étant mère de tous les vices!), par des punitions et par des salaires appropriés. Ayant pris soin d'établir une hiérarchie parmi ses domestiques, il décidera de leur nourriture en fonction de leurs mérites. Fin psychologue, il partagera de temps en temps leur ordinaire afin que, flattés, ils mangent leur pitance avec plus d'appétit. Et l'hygiénisme n'est pas en reste: on exigera partout la propreté, facteur de santé; en cas de maladie, on s'investira dans les soins à l'infirmes, qui vous le rendra largement une fois rétabli, puisque même un chien est reconnaissant à son maître pour quelques caresses.

La gestion du personnel, envisagée sous l'angle du rendement, débouche ainsi logiquement sur la gestion des biens, qui exige du maître des compétences multiples. Il doit s'y entendre en comptabilité, connaître ses revenus et ses frais, dépenser moins qu'il ne gagne, réserver une cagnotte pour les imprévus (incendie, tempête, inondations); il doit posséder la géométrie, pour arpenter ses domaines, être au fait des arcanes de l'agriculture et de l'élevage, suivre le cours des marchandises, tenir compte de la situation géographique de ses terres, de la présence de voies de communication terrestres et fluviales, de

7. Cette réserve est due sans doute aux prérogatives que le Tasse entend réserver au prince en matière d'éducation

De Torquato Tasso à Johann Rist : la prudence du père de famille 81

la proximité éventuelle d'une ville, et savoir vendre ou acheter au moment propice. C'est, on le devine, une activité à temps plein! Quant à la maîtresse de maison, elle devra veiller à la conservation des biens acquis par son mari; elle fera des conserves pour l'hiver, dépensera peu (la générosité étant affaire d'homme) et ne rechignera pas à travailler de ses mains, à condition que l'activité soit digne de son rang, comme firent Minerve et Circé qui n'hésitèrent point à tisser; enfin, elle fera régner l'ordre dans la maison, qui est beauté, car l'essence du microcosme domestique, comme de l'univers, est l'ordre. La prudence exigeant que l'on se conforme aux lois de l'ordre universel, se pose, du même coup, le problème de la connaissance de ces lois, ici en matière économique. Qu'est-ce qui est légitime, qu'est-ce qui est proscrit sur les voies de l'enrichissement? Or, dit le Tasse, les lois du hobereau ne sont pas celles du marchand, dont le but est le profit illimité. Le gentilhomme campagnard, lui, doit mesure garder: il ne se livrera au commerce que de façon accessoire, confinera sa richesse aux besoins d'une vie décente, conforme à son rang. Toute démesure détruirait l'ordre social, et c'est pourquoi il s'interdira aussi les spéculations financières et l'usure. Son domaine, autarcique, est régi par un immuable souci d'équilibre.

Avant d'aborder la réception de ces maximes chez Johann Rist, relevons quelques traits communs à l'ensemble des positions du Tasse: référence à un ordre présumé naturel; souplesse dans l'action, psychologie, voire démagogie; souci d'hygiène écologique, voire chronobiologique, respectueuse des rythmes naturels.

Si Torquato Tasso est illustre, on ne saurait en dire autant de Johann Rist. Né en 1607, mort en 1667, cet écrivain a exercé presque toute sa vie durant la charge de pasteur dans une paroisse luthérienne rurale près de Hambourg. Auteur fécond, il a eu un rôle assez important dans les lettres de son temps et s'est employé, comme d'autres, à imiter dans son pays les grands modèles des littératures étrangères. C'est ainsi qu'en 1649, il décide de traduire *Le père de famille*, qu'il apprécie pour sa forme (le dialogue) et pour ses valeurs culturelles et morales⁸.

8. Johann Rist : "Der Adelige Hausvatter / Vor vielen Jahren / von dem hochgelarten Italiäner Torquato Tasso in welscher Sprache beschrieben / Hernach aus derselben / durch J. Baudoin in die französische übersetzt / Nunmehr aber verteüschet / in gewisse Abtheilunge verfasst / und mit nützlichen Erläuterungen vermehret und aus gezieret Durch Johan Rist", Lüneburg, Stern, MDCL

Nous utilisons la réédition donnée par Eberhard Mannack, Berlin, De Gruyter, vol. 7, 1982.

Dans les poèmes d'éloges qu'il joint à son édition, ses amis le félicitent d'avoir consacré ses efforts à la didactique de la prudence domestique. Exemple:

Avec quelle vertu un mari prudent doit traiter son épouse jusqu'à ce qu'elle se réjouisse de son mariage; avec quelle piété et quelle sollicitude un père doit élever ses enfants afin qu'ils ne risquent pas de dégénérer; avec quelle mesure un maître de maison habile doit gouverner ses domestiques, pour éviter qu'un jour ils ne veuillent lui causer du tort; par quels moyens un bon intendant peut accumuler des richesses légalement acquises; bref, comment chacun doit diriger les siens, soi-même, ses biens et toutes choses avec rectitude, [voilà l'objet du livre] °.

De tels poèmes, informatifs, laudatifs, exhortatifs, ne sont pas seuls à entériner le caractère utilitaire du propos. Une kyrielle d'éléments paratextuels y contribuent, dont la simple énumération déjà est fastidieuse:

1°) Gravure en frontispice, montrant un gentilhomme d'âge mûr, tenant en main l'ouvrage de Rist, surmonté de l'effigie du Tasse couronné de lauriers et surplombant un médaillon représentant Rist, également couronné de lauriers...

2°) Dédicace aux protecteurs, le grand chambellan du roi du Danemark et son épouse, présentés comme une incarnation du couple prudent.

3°) Préface au lecteur, où l'on apprend que la prudence domestique ne se limite pas à s'occuper des champs et des bêtes, ce que les paysans les plus grossiers font à merveille, mais concerne moult domaines temporels et spirituels que seul un être averti gèrera de façon judicieuse.

4°) Suivent les poèmes d'éloges évoqués à l'instant.

5°) Le texte proprement dit, mais accompagné de gloses marginales et découpé en huit chapitres thématiques précédés d'autant de gravures illustrant les thèmes en question.

6°) Un ensemble de notes, plus longues que le texte (!), groupées également en huit chapitres, destinées à augmenter, à commenter et à nuancer le texte.

7°) Un index alphabétique, renvoyant en quelque trois cents entrées aux recommandations délivrées par l'ouvrage.

9. Rist, éd. citée, p. 184 sq.

De Torquato Tasso à Johann Rist : la prudence du père de famille 83

Ce qui restait de littéraire chez le Tasse, déjà limité à la portion congrue, se trouve de la sorte noyé dans une cascade d'éléments annexes à visée pragmatique. La noble vertu de prudence est ainsi ramenée à un chapelet de petites précautions de circonstance. Fractionnée, concassée, cataloguée, n'est-elle pas du même coup dénaturée ? La véritable prudence n'est-elle pas la capacité de faire face à l'imprévu ? La multiplication des préceptes n'entraîne-t-elle pas une dépendance, une automatisaion, une déresponsabilisation pusillanime ? "Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires", dira Montesquieu¹⁰. Peut-être ces objections sont-elles bien sévères, d'autant plus que l'intention de Rist, exposée dans sa préface, était louable, mais la métamorphose de l'œuvre a de quoi laisser pantois. Le phénomène s'explique sans doute en partie par le statut de la traduction, qui se prétend alors davantage re-création que simple transfert d'un énoncé, et par la vision qu'on a encore de la notion d'auteur, dérivée du latin *augere*. Ajoutons à ce propos que Rist, n'ayant, selon ses dires, pas pu mettre la main sur l'original, a traduit *Le père de famille* à partir d'une traduction française et qu'à son tour le texte allemand donnera lieu à deux traductions en néerlandais parues à Amsterdam en 1658 et même encore en 1756¹¹. C'est dire le succès de ces thèmes, "colportés" à travers l'Europe du XVI^e au XVII^e siècle!

L'étude synoptique précise de ces versions successives ferait l'objet d'un autre travail. Il nous importe ici de voir dans quelle mesure la prudence du Tasse demeure celle de Rist. Disons-le d'emblée: si la forme subit des avatars, le fond reste largement identique, à quelques notables exceptions près. Généralement, Rist se contente d'apporter de l'eau au moulin du Tasse avec force exemples et citations, s'efforçant d'actualiser et d'acculturer le propos. Mais on relève aussi certains désaccords, révélateurs d'une vision plus bourgeoise et plus catéchétique de la prudence.

Ainsi, la chasse, privilège aristocratique dont la relation ouvre le dialogue chez le Tasse, se trouve-t-elle longuement critiquée chez Rist. Certes, mieux vaut faire la guerre aux animaux qu'aux hommes ; nul doute aussi

10. "L'esprit des Lois".

11. "DE ADLIKKE / HUIS VADER / van / TORQVATO TASSO / met de / VERKLARINGEN / van den gelaurierden Poët / IOHAN RIST./ ..."

Le détail de ces deux éditions est fourni par E. Mannack, loc. cit., p. 387.

qu'aller à la chasse permet de mieux découvrir les recoins de son domaine. Mais que pèsent ces quelques bénéfices en regard des nuisances immenses qu'amène la chasse ? Nuisance économique: coût de l'entretien des meutes de chiens, destruction des récoltes, négligence des tâches productives. Nuisance politique: les princes chasseurs délaissent le gouvernement de leur États. Nuisance religieuse: la Bible et Saint Augustin déconseillent cette pratique; on cite le cas d'un chasseur invétéré, préférant courir le gibier qu'assister à l'office dominical et que Dieu a finalement puni en lui donnant un enfant à tête de lévrier. Non, décidément, aucun homme raisonnable ne s'adonnera à ce vice dévorant, et les nobles feraient bien d'imiter le roturier, à qui la loi, dans sa sagesse, interdit d'ores et déjà cette activité pernicieuse!

Un deuxième dissentiment, procédant du même esprit, apparaît au sujet de la pratique du commerce. Le hobereau du Tasse entend n'accorder à cette activité qu'un rôle mineur, limité à un écoulement des produits agricoles excédentaires du domaine, le commerce à grande échelle incitant à la démesure. Rist, lui, ne voit aucun inconvénient à être grand commerçant, à condition d'éviter l'avarice. Qui donc se soucie mieux du salut de son âme : l'aristocrate cupide vendant chèrement à la ville toutes sortes de produits agricoles ou le prudent commerçant roturier dont les vastes échanges internationaux font la prospérité des peuples ? Et qui donc mérite vraiment d'être considéré comme noble: le hobereau vautré dans l'immoralité, tyrannisant les serfs, ou le commerçant vertueux, cultivé, véritable modèle de bonne gestion ? La question de la vraie noblesse rejoint ici la notion de prudence.

Troisième et dernière différence de fond entre les deux auteurs : l'appréciation du prêt à intérêt. Si tous deux le rejettent, les raisons invoquées et le degré d'insistance varient nettement. Pour le Tasse, l'usure est condamnable parce que contraire à la nature, puisqu'il n'y a pas de relation organique entre la circulation fiduciaire et les biens réels. Mais là où l'Italien ajoute d'une ligne, d'une seule, que les Saintes Écritures proscrivent elles aussi la pratique de l'usure, le pasteur Rist aligne complaisamment quatre pages de citations bibliques, patristiques et historiques tendant à démontrer que l'usurier court tout droit à sa perte en aliénant son âme sur l'autel du veau d'or. Et cet infléchissement de perspective, situé en fin d'ouvrage, donc en position stratégique, se retrouve dans la gravure consacrée à ce dernier chapitre, scène de danse macabre où l'on voit un squelette faisant irruption dans une assemblée de banquiers entourés de sacs d'or et de livres de compte: de ses bras décharnés, il brandit un sablier et une banderole portant l'inscription : *Es ist doch alles eitel* - "Tout n'est que vanité". La prudence, que le Tasse voyait dans une perspective essentiellement terrestre, est ainsi envisagée d'un point de vue eschatolo-

De Torquato Tasso à Johann Rist : la prudence du père de famille 85

gique, glissement qui se retrouve, également en fin d'ouvrage, dans une nouvelle appellation du maître de maison: le "père de famille" devient le "père de famille noble et chrétien" (*der christadeliche Hausvater*), qui ne doit pas transformer la prudence en une *sollicitudo futurorum* par trop terrestre .

Au terme de ces quelques observations, il apparaît donc que la prudence, appelée à gouverner l'homme depuis le sein maternel jusqu'à la demeure du Père, est aussi une notion à géométrie variable, du moins tributaire du contexte. Génératrice d'harmonie, elle est source de bonheur, à condition qu'on se plie d'abord à certaines lois fondamentales, dites naturelles ou divines, mais également humaines. L'idylle proposée par Le père de famille repose en effet sur des renoncements personnels, incertains, et des conventions sociales, éphémères. De ce fait, la remise en cause du paternalisme obligera les lointains descendants du Tasse comme de Rist à reconsidérer les voies de la prudence domestique.

Richard HOMMES

12. Cf. l'évangile de Matthieu, 6, 25 sqq. et 13, 22.